

18<sup>e</sup> ANNÉE

15 centimes

N<sup>o</sup> 440

Bureau:  
Passage  
Lemonnier  
12

Bureau:  
Passage  
Lemonnier  
12

# LE RASOIR



ELECTIONS LÉGISLATIVES DU 8 JUIN. — A GAND.

(Anseéle) — Eh! bien mon brave Van Artevelde, que dis tu de tes descendants?  
(Van Artevelde) — Godverdek! je trouve qu'ils sont singulièrement descendus!



Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait  
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSE FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## APRÈS LA DÉFAITE.

Le résultat le plus clair des dernières élections législatives c'est que nous voilà gratifiés d'au moins quatre années encore de domination cléricale.

Et Dieu sait ce que nos maîtres nous réservent pendant cette nouvelle période d'encapucinement.

Quand on a une majorité de 58 voix on peut se permettre beaucoup de choses.

Les sympathiques MM. Woeste et Jacobs se feront d'ailleurs un devoir de veiller attentivement sur les actes du cabinet et ils ne manqueront pas de ramener sur la grand'route de l'ultramontisme, les rares ministres qui tenteraient par hasard de s'égarer dans les sentiers de la modération.

Nous pouvons donc nous attendre à en voir de toutes les couleurs.

Déjà l'on annonce que M. Bernaert présentera dès le début de la session prochaine, un projet de réforme électorale accordant le droit de suffrage à un nombre considérable de citoyens, sans toucher à l'article 47 de la Constitution.

Il y a évidemment là dessous quelque truc jésuitique. M. Bernaert aura sans aucun doute examiné à froid les effets probables de son projet et lorsqu'il le déposera sur le bureau de la Chambre il aura bien certainement acquis la conviction que son adoption entraînera inévitablement la consolidation indéfinie de la domination cléricale.

Inutile d'ajouter que la droite votera comme un seul homme une réforme électorale de cette nature.

Et tandis que M. Frère et ses acolytes continueront à rechercher dans l'ombre et le silence la pierre éprouvée qui doit remplacer la vieille carcasse vermoulue qui s'appelle l'article 47, M. Bernaert ne manquera pas de se faire un titre de gloire d'avoir satisfait au vœu de l'opinion publique en accordant à ses concitoyens la large (!) extension du droit de suffrage réclamée depuis si longtemps et que le parti libéral s'était toujours déclaré impuissant à concéder.

Les trembleurs de la doctrine mourront alors faire leur *mea culpa* et même s'arracher les cheveux si cela leur est agréable.

Malheureusement il sera trop tard : tout le mal sera consommé et l'on ne parlera plus que comme mémoire de la chute profonde du parti libéral.

Puisse cette triste situation donner aux Abeilards de la politique l'idée de méditer sérieusement sur les dangers qu'il y a d'occuper le pouvoir pour ne rien faire !

Les années de domination cléricale seront hélas assez longues pour leur permettre de se livrer tout à leur aise à cette utile méditation.

Enfin, mieux vaud tard que jamais !

A. RIGOBERT.

## LE 13 JUIN.

Cette fois ci, il n'y a plus à le contester, la capitale est décidément surpassée par la province.

Tandis que Liège et Charleroi (un simple chef-lieu d'arrondissement !) ont eu respectivement à enregistrer cette année les attentats contre la propriété du 18 Mars et les pillages du 20 dito, Bruxelles, cœur et cerveau, n'a pu inscrire jusqu'ici la moindre petite émeute à son actif de 1886.

C'est en vain que les autorités, constituées ou non, avaient unanimement décidé, d'accord avec la *grrrrrande* presse, qu'une révolution, laquelle aurait permis à la capitale de prendre une éclatante revanche, éclaterait inévitablement le 13 Juin aux alentours de *Manneken-Pis* !

En vain, avait-on mis sur pied ce jour là, l'armée, la gendarmerie, l'école militaire, et toute la garde civique *d'intra* et *d'extra muros* !

En vain, M. le lieutenant-général baron Vandersmissen s'était promené dès l'aube, botté et éperonné, suivi de plusieurs aides-de-camp et de pas mal d'officiers-supérieurs !

Rien n'y a fait : La révolution attendue n'est pas venue et force a été aux naturels des régions farocratiques de s'en aller coucher sans avoir entrevu l'ombre d'un *anarchiste* ou d'un *réformateur social*.

Les pauvres bruxellois n'en sont pas encore revenus et s'obstinent encore à se croire le jouet d'un mauvais rêve.

Songez-donc un peu aussi quelle désillusion !

Avoir compté pendant trois mois, avec l'autorisation du gouvernement, sur une émeute garantie sincère et véritable et puis, crac, au moment où l'on croit que cela va arriver, voir toutes ses chères espérances s'engloutir bêtement dans un océan de tranquillité ! Parole, d'honneur, c'est navrant !

Pour ma part je comprends admirablement les sentiments de désappointement qui doivent tourmenter en ce moment l'âme des *gens* de la capitale ; je dirai même que je m'en sens ému.

Mais que voulez-vous ? On ne fabrique pas des révolutions avec des circulaires plus ou moins confidentielles de M. l'administrateur de la sûreté publique, ni même avec des montagnes de convocations de gardes civiques, et bien désillusionnés sont aujourd'hui les hauts fonctionnaires et les journalistes *sérieux* (!!!) qui ont cru de bonne foi que le 13 Juin serait fatalement un jour de carnage et de sang, et ce uniquement parce qu'ils s'étaient fourrés dans la boule une excentricité de ce calibre.

Le peuple n'est généralement pas si bête que ces gens-là le supposent. Cette fois il a fait comme *Monsieur Choufleury*. Il est resté chez lui le... 13 Juin fumant tranquillement sa pipe et riant

comme un bossu des grotesques terreurs de la bourgeoisie.

J'ai d'ailleurs comme une vague idée que s'il lui prenait, à un moment donné, la fantaisie de sortir pour tout de bon, il ne choisirait pas précisément un jour où il est absolument certain de rencontrer, au premier coin, M. le lieutenant-général baron Vandersmissen et son état-major, prêts à le recevoir avec une effusion toute militaire.

Après cela MM. les bruxellois qui comptent sur une révolution quand même, ne doivent pas encore désespérer.

Le Congrès ouvrier en effet vient de décider en principe l'organisation d'une nouvelle manifestation pour le 15 Août prochain.

Espérons, oh ! mon Dieu, pour le prestige de la capitale, qu'il y aura ce jour là deux pochards au moins qui consentiront à se travestir en anarchistes, sinon il ne resterait plus qu'à licencier l'armée, la gendarmerie, la garde civique, M. le lieutenant-général baron Vandersmissen, enfin tout le diable et son train, et franchement ce serait dommage.

RACAGNAC.

## Petite correspondance.

A Monsieur Paltoquet, homme d'ordre et de progrès, E/v.

CHER MONSIEUR,

Vous me demandez mon appréciation sur le résultat des dernières élections législatives. Peuh ! que voulez-vous que je vous dise ?

Comme tout le monde j'ai bien dû me rendre à l'évidence et je dois vous avouer que jusqu'à présent je n'ai encore ressenti nul besoin de me livrer à des actes de désespoir au sujet de la recrudescence de *calotinomanie* qui vient de se manifester dans le pays.

Voyez-vous, cher monsieur Paltoquet, je suis un homme comme cela, moi. Depuis ma plus tendre enfance, j'ai contracté l'habitude de prendre le temps comme il vient. Seulement, quand il fait trop chaud je me coiffe d'un panama à larges bords et je tiens en réserve le riflard de mes ancêtres pour les jours de pluie.

Eh ! bien, par analogie, je me figure que le pays se trouve toujours en mesure de supporter sans trop d'inconvénients les différentes variations de la température politique.

Par exemple lorsque la nation souveraine (oh ! ma mère !) décide que le salut de la patrie exige impérieusement une large application des principes du libéralisme, je m'imagine qu'un beau soleil d'été se lève au-dessus de moi, et je vois aussitôt comme dans un rêve, les têtes de mes concitoyens se couvrir de vastes panamas.

Les rayons de l'astre étincelant ne peuvent dès lors exercer aucune influence

bienfaisante sur leurs crânes, assurément respectables, mais peu prédisposés aux coups de soleil.

Quand deux ans après la même nation souveraine (oh ! ma tante !) décide au contraire que la calotte, il n'y a qu'à ça, je me figure qu'une pluie de corbeaux s'abat sur la Belgique et j'entrevois aussitôt les susdits concitoyens ouvrant au galop de vastes parapluies qui préservent leurs élégants occiputs des coups de bec de ces infects carnivores.

Or, j'ai vu dans ces petites fantaisies de ma brillante imagination une sorte de parabole excessivement profonde et après l'avoir minutieusement étudiée, j'en suis arrivé à conclure que cléricisme ou libéralisme, c'était en fin de compte à peu près piron pareil pour le bonheur du pays en général et du mien en particulier.

Quel que soit le parti au pouvoir, il y aura toujours en dessous de lui, ou le panama, ou le parapluie, faisant honnêtement son office et atténuant le plus consciencieusement possible les effets de la température politique du moment.

Voilà pourquoi, cher Monsieur Paltoquet, je puis aujourd'hui terminer ma missive, en vous présentant l'assurance de mon indifférence la plus imperturbable.

Votre dévoué,  
ZUTALORS.

P. S. — A propos avez-vous entendu dire que MM. Dupont (Emile) et Cornesse (Prosper) venaient d'être sacrés commandeurs de l'Ordre de Léopold pour services rendus au pays. Cela vous épaté, n'est-ce pas ?

Pour moi je n'en suis point encore revenu et je me perds dans les plus sombres conjectures sur les motifs qui ont poussé notre malheureux souverain à accomplir cet acte de désespoir. Bien à vous.  
Z.

## Un Parlement modèle.

La nation souveraine (Cliché N° 48137), représentée par une collection variée d'électeurs à 42 francs et 32 centimes, a parlé.

Elle a trouvé qu'une majorité cléricale de 34 voix ne suffisait pas pour le bonheur du pays et elle a éprouvé le besoin de l'élever d'un trait au chiffre respectable de 58 voix.

Donc de par la volonté du corps électoral censitaire, la Chambre des représentants se composera dorénavant comme suit :

83 cléricaux,	pur sang.
40 doctrinaires,	id.
14 indépendants,	(sans circonstances alléguables.)
1 assassin.	(avec id.)

Soit en tout 138 honorables.

Un aréopage on ne peut mieux composé, quoi !

Honneur donc au corps électoral censitaire, vive l'article 47 de la Constitution et sus aux *prétentions radicales* !

N'est-ce pas M. Frère ?

RACAGNAC.



Par ci, par là.

**Ces bons calotins.** — Des gens qui paraissent difficiles à contenter, ce sont assurément les calotins. Ils viennent, comme on sait, d'enlever aux dernières élections onze nouveaux sièges aux libéraux et cela n'a pas encore l'air de leur suffire.

Voici en effet en quels termes débutait l'article d'appréciation publié par la *Gazette de Liège* dans son bulletin du 8 Juin :

« Si la journée n'a pas répondu partout à toutes nos espérances... »

Eh! bien, merci! c'est se montrer par trop gourmand et l'on frémit positivement quand on pense que la journée aurait pu répondre à toutes les espérances de nos bagots.

Brrr! pour ma part, j'en ai des frissons dans les dos.

**Calcul de circonstance.** — Le *Journal de Liège* constate qu'il eût suffi à l'and d'un déplacement de 75 voix pour que les libéraux l'emportent.

Il est de fait que si ma tante... Enfin si le pauvre vieux journal trouve moyen de se consoler de la pile du 8 Juin, se livrant à de petites fantaisies mathématiques, il faut avouer qu'il n'est pas encore trop mauvaise composition.

Malheureusement tous ces judicieux calculs n'empêcheront pas les cléricaux de gouverner à leur guise et de chercher à perfectionner leur œuvre de crétinisation.

**Opinions doctrinaires.** — Extrait de la correspondance bruxelloise du même *Journal de Liège* :

« Je tiens d'une source absolument autorisée que MM. Drion et Noël attendaient impatiemment l'issue du poll de l'Association libérale de Charleroi. Si M. Faignart, le radical, avait été présenté, les cléricaux auraient lutté avec une liste complète et eussent probablement emporté. »

Faut avoir du toupet par exemple! Ainsi M. Faignart, le radical, n'a pas été présenté; la liste de l'Association libérale de Charleroi se composait de tous doctrinaires bon teint, parmi lesquels M. Pirmez (Eudore), et cependant MM. Drion et Noël ont été élus, haut la main!

Cela prouve tout simplement que le corps électoral carologéen n'a pas vu de différence sensible entre les candidats cléricaux et les candidats doctrinaires (genre Eudore)... et la foi il n'a pas eu tout-à-fait tort.

Mais c'est égal, le correspondant bruxellois du *Journal de Liège* doit prendre ses précautions pour de fameux imbéciles!

**Accidents, Méfaits et Sinistres.** — Deux vocats de cette ville, qui ont le malheur de faire partie depuis un certain temps de la chambre des représentants, MM. Dupont (Emile) et Cornesse (Prosper) viennent d'être violemment bombardés de la plaque de commandeur de l'ordre de Léopold, pour cause de services rendus au pays (sic).

Les services rendus au pays (resic) par M. Dupont (Emile) et Cornesse (Prosper)! le diable, cela pourrait-il bien être?

Récompense honnête à qui pourra nous fournir quelques renseignements plausibles sur ce sujet si palpitant d'intérêt.

**Les progrès de la presse.** — Le journal belge est tout de même crânement en progrès!

C'est ainsi que lundi dernier, certaines feuilles bruxelloises, la *Chronique* entre autres, consacraient l'entière de leurs premières pages à raconter à leurs lecteurs... qu'il n'y avait rien eu du tout à Bruxelles pendant la fameuse journée du 8 Juin.

Juge un peu, mon bon, ce que cela aurait été s'il y avait eu quelque chose!

**Encore la question sociale.** — La grande commission d'amateurs distingués, instituée par le gouvernement aux fins de rechercher les remèdes à apporter à la crise sociale, commence à donner signe de vie.

Elle vient de lancer dans la circulation un questionnaire ne comprenant pas moins de cent numéros et auquel tous ceux qui s'intéressent à la classe ouvrière sont invités de répondre.

Pour l'édification de nos lecteurs nous reproduisons ci-dessous les questions reprises au catalogue, nous voulons dire au questionnaire, sous les nos 84 et 85 :

« 84. Les ouvriers de votre localité ou de votre industrie pratiquent-ils un culte et lequel? »

« 85. Le sentiment religieux a-t-il, depuis vingt-cinq ans, augmenté ou décrépu parmi eux? Quel rapport constatez-vous entre le développement de la moralité et celui du sentiment religieux, de l'indifférence ou de la libre-pensée? »

On voit par ces deux échantillons que la susdite grande commission est composée d'hommes excessivement sérieux et qu'elle est de force à faire surgir, comme par enchantement, une nouvelle ère, toute de paix et de prospérité.

Il n'est pas inutile d'ajouter qu'elle a pour président l'unique et illustre chevalier de Moreau (d'Andoy) lui-même. Ce nom nous dispense de vous en dire plus.

**Fleurs électriques.** — Sous ce titre palpitant : « Une crise en Autriche. » *L'Etoile Belge* publiait l'autre jour un télégramme commençant par ces mots : « Les Polonais frémissent déjà. »

C'est exactement comme moi! Chaque fois qu'il m'arrive de me déguiser en Polonais pur-sang, je sens dans les jambes un petit fléchissement qui me donne de sérieuses inquiétudes au sujet du maintien de mon équilibre.

Cependant dans ces circonstances je n'éprouve généralement nul besoin d'envoyer des télégrammes à sensation aux quatre coins de l'Europe.

**Le mot de la fin.** — C'était du temps de Daussoigne-Méhul. Un jour ou un soir un jeune maestro en herbe se présente au savant directeur muni de la partition d'un opéra-comique de son cru. Il le prie en tremblant de bien vouloir en remarquer les beautés et lui demande subsidiairement de mettre une croix à chaque faute d'harmonie.

Ainsi dit, ainsi convenu. Trois jours après, notre maestro se représente pour reprendre sa partition. Il l'ouvre! O bonheur! Elle est vierge de toute croix!

Le maestro radieux dit à son directeur : « Ainsi tout est bien? Vous n'avez pas eu l'occasion d'apposer une seule croix? »

« Mais, mon ami, répond Daussoigne-Méhul, vous ne voulez sans doute pas que je fasse de votre partition un cimetière! »

BRICOLEUR.

Variété

Jean et Javotte plaident en séparation. L'avocat de la femme établit péremptoirement les torts de toute nature du mari.

Brutal, ivrogne, coureur, il bat sa femme et la trompe à la journée.

Des maîtresses sont introduites dans le domicile conjugal, sans façon, comme la chose la plus naturelle du monde... où l'on ne se gêne pas.

LE PRÉSIDENT. — Jean, votre conduite est inqualifiable.

JEAN. — Faut bien s'amuser tant qu'on est jeune, mon président.

LE PRÉSIDENT. — Battre votre femme vous semble divertissant?

JEAN. — A quoi ça servirait d'être le plus fort si on ne se dérouillait pas de temps en temps?

LE PRÉSIDENT. — Vous appelez ça vous dérouiller? C'est raisonner en véritable tigre.

JEAN. — Chacun raisonne comme il est.

LE PRÉSIDENT. — Non content de ces procédés sauvages, vous ramassez des filles de trottoir, les amenez chez vous, et votre malheureuse femme est forcée de les servir.

JEAN. — Dame!... C'est pas moi qui fais la cuisine.

LE PRÉSIDENT. — Vous ne comprenez donc pas l'odieux de vos agissements?

JEAN (étonné). — Mes vagissements?... Ousque vous prenez ça que j'vagis?

LE PRÉSIDENT. — Vous êtes sans frein comme sans pudeur!

JEAN. — A cause que Javotte met l'couvert? Si je savais où elle fourre les fourchettes et les couteaux, j'y demanderais pas.

LE PRÉSIDENT. — Mieux encore! Vos concubines se vautrent avec vous dans le lit conjugal, et votre épouse infortunée, mise à la porte par vous, gémit sur le paillason du palier!

JEAN. — Pourquoi qu'on n'tient qu' deux dans mon reposoir?

LE PRÉSIDENT. — Si l'on y tenait trois, vous auriez donc l'infamie de rendre votre femme témoin de vos actes lubriques?

JEAN. — Oui, mais pas mèche, le lit est trop petit.

LE PRÉSIDENT (s'essuyant le front). — Jamais, non jamais, la cour n'a été attristée par une pareille oblitération du sens moral! — Jean, la dernière des brutes vous en remontrerait au point de vue des convenances sociales!

JEAN. — Merci, mon président, vous êtes bien honnête.

L'avocat du misérable prend la parole à son tour et donne la liste des nombreux amants de Javotte.

LE PRÉSIDENT. — Ainsi, femme Jean, vous avez oublié vos devoirs, primo avec un garçon boulanger?

JAVOTTE. — Quand on a du chagrin, on se console comme on peut.

LE PRÉSIDENT. — Secundo avec un perruquier?

JAVOTTE. — Y sentait si bon!

LE PRÉSIDENT. — Tertio avec le concierge de votre maison : un homme hors d'âge?

JAVOTTE. — Je pleurais dans son sein, pas davantage.

LE PRÉSIDENT. — Quarto avec le fils du dit concierge?

JAVOTTE. — Il pleurait dans le mien, lui, sans seulement ça!

LE PRÉSIDENT. — Enfin le garçon de l'épicerie, celui du marchand de vin, du boucher, du rôtisseur, — j'en passe et des meilleurs! — ont été, comme les précédents, complices de vos déportements scandaleux?

JAVOTTE. — J'avais tant besoin de consolations!

LE PRÉSIDENT. — Le mari vaut la femme, la femme vaut le mari! Puisse la publicité donnée à de telles mœurs, arrêter sur le bord de l'abîme ceux et celles qui seraient tentés de s'y précipiter!

L. L.

Echos.

X..., peintre assez médiocre, a réussi, à force d'intrigues, à obtenir une récompense. Sa femme, jolie brune de vingt-cinq ans, aux opulents appas, l'a secondé avec ardeur dans cette campagne de démarches et de sollicitations, et a vigoureusement payé de sa personne.

— Somme toute, disait-on hier, on ne lui a donné qu'une mention honorable.

— On a eu tort, répliqua quelqu'un. Sa femme vaut mieux que ça.

+

Dans un cercle politique : Chacun cause de ses projets électoraux; il va sans dire que toutes les personnes présentes ont au moins une arrière-pensée de candidature.

— Et vous? demande-t-on à T..., dans quel collège vous présenterez-vous?

— Dans un collège de jeunes filles! réplique froidement l'aimable fantaisiste.

+

Événement mémorable, l'avare F... vient d'acheter un chapeau neuf.

Très fier de cette victoire remportée sur lui-même, notre homme montrait le lendemain son emplette à tout venant!

— Combien as-tu payé ce chapeau? lui a demandé un ami.

— Il me revient à quinze francs cinquante.

En retournant le chapeau en tous sens, l'ami aperçoit une étiquette collée à l'intérieur.

— Tiens! fait-il, mais il est marqué seize francs.

— Oui, c'est-ce que j'ai donné au marchand, a répliqué doucement l'avare; mais hier soir je me suis passé de dîner.

+

M<sup>me</sup> P... est une personne tout-à-fait confite en dévotion, ce qui ne l'empêche pas de cultiver les amours irrégulières et profanes.

Le mari, a qui un ami complaisant venait d'ouvrir les yeux sur les cascades de sa moitié, la fait appeler pour lui dire :

— Vous croyez à l'existence d'un autre monde, n'est-ce pas, madame!

— Évidemment, monsieur.

— Eh bien, au lieu de me tromper dans ce monde-ci, que n'attendez-vous pour cela d'être dans l'autre?

+

On causait de la recherche de la paternité.

Laissez-moi donc, exclama notre confrère Z..., savez-vous à quoi vous aboutiriez?... A un chantage organisé.

— Par exemple!

— Oui, organisé... Votre société deviendrait la *Société des poupons commerciaux!*

+

Bon temps pour les noctambules et les vagabonds, ce mois de juin.

L'un d'eux, dormi sur un banc du boulevard, à trois heures du matin, est secoué et interpellé par un gardien de la paix.

— Si je vous prends encore en vagabondage, vous serez coffré.

— A l'ombre, ça va tout de même par ce coquin de soleil que nous allons avoir tantôt, répond cyniquement le dormeur. Il n'y a que mes nuits à la fraîche que je regretterai.

— Au lieu de travailler... Vous n'êtes pas honteux?

— C'est ma morte-saison.

— Je parierais que vous ne faites jamais œuvre de vos dix doigts?

— Si on peut dire! Je suis claqueur.

+

— Quelle charmante enfant?

— Un vrai lutin, madame. En voilà une qui fera damner les hommes.

— Heureuse mère!

VIENT DE PARAITRE :

Livre d'Adresses DE BRUYNE.

Liège et sa banlieue

Directeurs-Propriétaires : DE BRUYNE & DEBRUS.

Prix : Frs. 6-50.

En vente chez M. DE BRUYNE, rue du Calvaire, 57, et chez MM. G. et H. DEBRUS, rue de l'Université, 27, à Liège : *Le Guide du Commerce.*

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet.



# PLAT DU JOUR



La Belgique en 1886



"Ce pauvre Onésiphore! C'est maintenant seulement qu'on saura le faire marcher à la baguette.

"Quatre ans au moins d'encapucinement en perspective! Il y a certes lieu de rigoler, quoi.

Belzelutte